

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 24 (1886)
Heft: 4

Artikel: Philippe Griset : dit Bataille : ou 5 jours à Lausanne pendant le Nouvel-An : [suite]
Autor: L.M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-189111>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

SUISSE : un an . . . 4 fr. 50
 six mois . . . 2 fr. 50
 ETRANGER : un an . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes : — au magasin
 MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en
 s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. —
 Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

PRIX DES ANNONCES

du Canton 15 c. } la ligne ou
 de la Suisse 20 c. } son espace
 de l'Etranger 25 c. }

Philippe Griset

DIT BATAILLE

ou 5 jours à Lausanne pendant le Nouvel-An.

III

En passant dans la rue de l'Halle, Griset s'entendit appeler d'une pinte voisine. C'était son ami Bornet, avec qui il avait passé son école militaire. A la vue de l'enseigne : *Au bon vin*, il obliqua vivement à gauche.

— Adieu, mon vieux, lui dit Bornet en lui serrant la main, comment ça va-t-il ?

— Tu vois, ça se maintient.

— Paies-tu rien ?...

— S'il le faut, on est là. Y a encore de quoi, ajouta-t-il en frappant sur son gousset pour faire sonner ses écus.

On peut juger combien ce bruit était doux à l'oreille de notre gars, qui n'avait jamais eu autant d'argent en poche, ses prodigalités ayant obligé sa mère de le lui livrer à petites doses.

— Alors, tu es venu faire un petit tour par la capitale ? reprit Bornet.

— Oui, je dois aller à la tièce hypothécaire. Et puis, je réfléchis là.... il faut que je fasse faire ma photographie, y a longtemps que ma cousine Emélie, qui est à Londres, me la demande.

— Oui, eh bien, bois toujours un verre. A la tienne !

— A la tienne !... Coquien de Bornet, ça me fait plaisir de te voir.

L'idée de Griset, en songeant à sa photographie, était tout simplement de l'offrir, tôt ou tard, à la jeune personne qui lui avait tourné la tête à la gare d'Echallens.

— A propos, quel est le meilleur de ces photographes ? demanda-t-il.

— Va seulement chez monsieur Welti ; tu verras, c'est ressemblant comme deux gouttes d'eau ; et pis, c'est bientôt fait.

— Pour moi, ça sera pas long, d'aboo, parce que je veux seulement me faire tirer depuis l'estomac en haut.

— Eh ! quelle belle invention, tout de même ! fit Bornet.

— C'est vrai ; ça se fait stantamment. Je comprends bien l'affaire. Y a un verre qui vous attire et qui fait miroir au fond de la boîte, tu sais ?

— Ça va sans dire, mais il faut aussi des ingrédients.

— Naturellement, répond Philippe sur le ton d'un homme qui est parfaitement au courant de la photographie ; mais faut pas que le gaillard manque le moment pour mettre le couvert ! Quand il vous dit : « Je commence, j'ai commencé », crac !... au picolon !

Survient un marchand d'almanachs.

— Ah ! voilà des Berne et Vevai, fait Bornet, donnez-m'en voir un pour ma femme.

— J'en prendrai un aussi ajoute Griset ; mais je ne sais pas si je réussirai comme l'année passée. J'étais tombé sur un qui était rudement juste ; la pluie, la grêle, les éclipses, le tonnerre, les éclairs, la lune rousse, rien n'a raté !... Ce n'est pas pour ma femme que je l'achète, je ne suis pas marié, mais ça viendra. A ta santé. Puis, s'égayant de plus en plus, il entonna, d'une voix enrouée, sa romance favorite :

Aime-moi bien, je t'en conjuré,

Je n'ai plus foi que dans ton cœur ;

Le baume guérit la blessure

Et l'amour guérit la douleur, etc.

— Qui est ce chanteur, demande à son vis-à-vis un petit tailleur assis à la table à côté.

— C'est un paysan de la campagne, qui demeure à ... Ils y disent, je crois, Bataille.

— Bataille ? demande l'autre d'un air étonné.

A l'ouïe de ce sobriquet, Philippe se retourne sur sa chaise comme mu par un ressort.

— Qui vous demande quelque chose, à vous ?... Redites le voir encore une fois !...

— Je ne sais pas ce que vous me voulez, répond le tailleur.

Pâle, le regard farouche, le bras levé : « Voyez, dit Griset, si vous avez le malheur de... » Il n'avait pas achevé qu'un soufflet retentissant mit toute la pinte en émoi. Griset terrassa le pauvre diable qui, beaucoup plus petit de taille et ne pouvant se relever, jouait des pieds et des mains, labourant d'égratignures la figure de son adversaire. Les assistants, qui ne tardèrent pas à s'interposer, firent déguerpir le petit tailleur par la porte du fond, afin d'éviter la reprise des hostilités.

Griset devint méconnaissable, tant son visage se barbouillait de sang. Une longue égratignure, descendant de la tempe, intéressait toute la joue gauche ; une seconde, partant du coin de l'œil, prenait le nez en biais et allait mourir vers l'oreille droite, coupée dans son parcours par plusieurs autres qui se prolongeaient jusqu'au menton.

Lorsque Griset s'approcha de la petite glace suspendue au comptoir, et qu'il vit sa figure si étrangement quadrillée, il devint furieux, et aurait mangé, n'importe à quelle sauce, tous les tailleurs de l'Europe. En frappant violemment sur la table, il dit à son ami : « Voyons, pourrais-tu avaler ça, toi ? »

— C'est ennuyeux, mais pourquoi t'emporter comme ça. Du reste, ce n'est rien, montre-moi... c'est pas profond, ça va sécher.

Le sang se cailla dans les sillons, c'est vrai, mais pour n'en dessiner que plus nettement les contours.

Surexcité, Philippe vida, coup sur coup, trois ou quatre verres de vin nouveau, devint subitement sombre, salua son ami et s'éloigna. La nuit tombait. Il se dirigea vers le poste de police de la Palud.

— Bonsoir, messieurs, c'est ici la police, dit-il en entrant ; et relevant la tête pour montrer sa figure, je veux savoir si c'est comme ça qu'on arrange des citoyens !

A la vue de cette tête, les agents ne purent s'empêcher de rire.

— Ecoutez, leur dit Griset, faut pas m'embêter... Je veux savoir s'il y a une justice, oui ou non, parce que... on ira plus loin.

Lorsqu'il se fut expliqué, plus ou moins exactement, on le congédia en lui conseillant d'adresser une plainte écrite au magistrat compétent.

— Oh ! que oui qu'on portera plainte, et pis sur timbre, encoo !

N'ayant rien de mieux à faire qu'à chercher un gîte pour la nuit, il entra directement au café du *Raisin*, où, sentant le besoin de raconter ses misères à quelqu'un, il ne tarda pas à lier conversation avec un habitué de l'établissement. Après lui avoir proposé de prendre un verre de vin, il lui raconta tout au long son aventure.

— Et vous voyez, fit-il en terminant, comme on m'a astiqué. Je vous dirai franchement que ce qui m'ennuie le plus, c'est que j'avais envie de me faire photographier.

— Cela ne fait rien, dit l'autre, qui était un rusé compère et vidait avec empressement les verres que Philippe lui versait, ça ne fait absolument rien : vos cicatrices n'y paraîtront pas ; on a maintenant des instruments qui ne donnent que les traits naturels.

— Allons donc ! dit Griset, on ne sait plus qu'inventer ! Mais ça m'ira bien... A la vôtre, monsieur... Eh bien, franchement, vous me faites plaisir !... Il faut en boire encore un et pis on ira à la paille... Garçon, donnez-en voir encore un du même.

L. M. (A suivre.)

Dents pour dents.

Une de nos abonnées nous raconte cet amusant incident d'un séjour à la campagne :

« Sur les conseils du médecin de la maison et pour la santé de nos enfants, nous dûmes nous mettre en mesure de faire un séjour à la campagne, dans le courant de l'été dernier, et d'y chercher un logement pour toute la famille. Après renseignements pris, il était inutile de songer aux Alpes, tout y était trop

cher ; aussi nous contentâmes-nous d'aller dans le Jura, dont les beaux chalets, les pâturages embauvés et les grandes forêts de sapin ne sont point à dédaigner.

Un petit inconvénient se présentait cependant ; mon mari et moi, ainsi que toute la bande de petits garçons, devions loger dans une grande chambre pouvant contenir une multitude de lits. Quant à ma fille aînée, il fallait nécessairement s'arranger pour qu'elle pût partager sa chambre avec une demoiselle que je connaissais un peu.

La chose était beaucoup plus grave qu'on ne le pense. Ma fille me disait tout bas :

— Maman, comment ferai-je pour ôter et remettre mes dents sans que Mlle V. s'en aperçoive ? Oh ! quel ennui, quel ennui !

Il faut que je vous dise que la pauvre enfant ayant perdu toutes ses dents à la suite d'une fièvre, avait dû se faire confectionner un ratelier complet.

— Tu les ôteras au lit, lui disais-je, alors que la bougie sera éteinte, et tu les remettras le matin de bonne heure, avant le réveil de ta voisine.

Mais il fallait encore décider Mlle V. J'allai auprès d'elle ; elle me reçut très poliment, mais ne parut point enchantée de ma proposition. Je la pris par tous les points, lui faisant comprendre qu'elle ne serait nullement dérangée, ma fille restant toute la journée dehors et ne rentrant que pour se mettre au lit.

Mlle V. me répondait toujours d'une manière évasive et peu engageante. La connaissant aimable et bonne, je ne comprenais rien à ses refus mal déguisés. Enfin, comme je la voyais sans cesse rougissante et regarder sa mère avec angoisse, je demandai à celle-ci si je devais renoncer à mon projet.

— Eh bien, je vais vous dire toute la vérité, madame, répondit la maman en lançant un coup d'œil à sa fille, dont le trouble ne fit qu'augmenter, ma fille a dû se faire....

— Oh ! maman !...

— Elle a dû faire remplacer quelques dents qui lui manquaient par suite d'accident.

Ici, je ne pus retenir un éclat de rire et m'empressai d'expliquer à ces dames que ma fille se trouvait dans le même cas. Puis, je suggérai l'idée que j'avais déjà donnée à celle-ci, savoir que ces demoiselles arrangeraient leur ratelier le soir, une fois la lumière éteinte, et le matin derrière leur rideau.

En effet, les deux jeunes filles, après avoir beaucoup ri de cette coïncidence, qui les avait mises toutes deux sur les dents, s'accordèrent à merveille et devinrent les meilleures amies du monde. »

2. La villie melice dâo canton dè Vaud.

II

Quand l'est qu'on a seij'ans, qu'on est frou dè l'écoula,
Qu'on ousè torailli, roudâ, fèrè rioula,
Adieu ti clliâo bibis : fusi, sabro dè bou ;
On est dè la Jeunesse et on eintre âo depou.
On est su lo carnet dâo comis, et ma fiste !
On iadze que l'a met noutron nom su sa liste,